



La redécouverte des “mauvaises” herbes en ville

En ville, dans la nuit du jeudi 21 au vendredi 22 mai, des écritures mystérieuses sprayées ou peintes sont apparues sur le sol, il s’agit des noms de plantes communément appelées les “mauvaises” herbes.

Lorsqu’on parle de nature en ville, on pense aux parcs urbains, aux parterres de fleurs et aux allées bordées d’arbres. Nul ne pense aux plantes qui poussent au bord des trottoirs, dans les fissures des murs et au pied des arbres. Ce sont des « mauvaises » herbes, des plantes qui ont échappé aux mains expertes chargées de l’entretien de la ville. Pourtant à quoi ressemblerait le paysage sans elles ? A l’école on apprend à reconnaître les arbres les plus importants de nos forêts, alors pourquoi ne pas donner un nom à ces végétaux marginaux qui vivent à côté de nous ?

En apprenant à connaître les « mauvaises » herbes, on découvre aussi que bon nombre d’entre elles ont des vertus curatives et que même si elles passent inaperçues, elles jouent un rôle important dans l’écosystème. Par exemple, elles équilibrent la température et le taux d’humidité, amortissent les bruits et nourrissent les insectes. Les « mauvaises » herbes nous fournissent des informations sur l’environnement et en plus, elles sont jolies. Leur présence en ville nous rappelle un des principes de base de l’écologie: si espace il y a celui-ci est occupé. L’espace s’entend en tant que lieu, appelé niche écologique, offrant des conditions environnementales de lumière, chaleur, humidité, avec la présence d’herbivores et de maladies, et dans lesquelles certaines espèces trouvent l’habitat qui leur convient pour exister. La présence de « mauvaises » herbes n’est donc pas un incident dû à un manque de soin, mais suit, au contraire, des règles naturelles très précises.

Parmi les espèces qui se sont adaptées à vivre dans les niches citadines, on trouve les pissenlits qui existaient bien avant l’homme, le frêne qui croît spontanément dans l’environnement urbain et des plantes qui arrivent de très loin, parvenues avec la circulation des individus ou des marchandises en provenance de l’Asie ou de l’Amérique. Un exemple, le *Coronopus didymus* (corne-de-cerf didyme), probablement originaire d’Amérique qui pousse au pied des arbres et sur les pavés. Cet élément naturel que l’on rencontre en ville contre notre gré peut donc se révéler très utile pour comprendre l’environnement dans lequel nous vivons et pour l’équilibrer.

L’action de piraterie botanique, organisée par le Musée cantonal d’histoire naturelle en collaboration avec la ville de Lugano, est un hommage poétique à ces citadines silencieuses que sont les « mauvaises » herbes et une invitation à redécouvrir la ville avec d’autres yeux.

L’action de Lugano emboîte le pas aux précédentes interventions réalisées à Nantes en 2014 et à Londres en 2009. Sur le site www.luganoalverde.ch, on pourra découvrir peu à peu les nombreuses « mauvaises » herbes que l’on rencontre dans la rue la plupart du temps à notre insu.

Plus d'informations:

Agenzia di comunicazione della Città di Lugano
Palazzo Civico
Piazza della Riforma 1
6900 Lugano
tel. +41 58 866 70 99
cell. +41 79 592 65 44
luganoalverde@lugano.ch

Liste des « mauvaises » herbes signalées dans le centre de Lugano:

Amaranthus emarginatus
Anthriscus sylvestris
Arenaria serpyllifolia
Asplenium ruta-muraria
Asplenium trichomanes
Carex muricata
Cerastium glomeratum
Chelidonium majus
Cirsium vulgare
Conocephalum conicum
Coronopus didymus
Cymbalaria muralis
Erigeron karvinskianus
Euphorbia peplus
Ficus carica
Herniaria hirsuta
Hordeum murinum
Mazus pumilus
Mycelis muralis
Oxalis corniculata
Parietaria judaica
Paulownia tomentosa
Plantago major
Poa annua
Polycarpon tetraphyllum
Sagina procumbens
Sedum album
Sedum dasyphyllum
Solanum nigrum
Sonchus oleraceus
Stellaria media
Taraxacum officinale
Veronica arvensis

Les rues concernées:

Piazzale della Stazione, via Cattedrale, Salita Chiattone, via Balestra, viale Stefano Franscini, viale Cattaneo, via Lavizzari, via Pretorio, via Ciani.